



**PRÉFET
DES CÔTES-
D'ARMOR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Journée internationale des droits des femmes
8 mars 2021**



**Retour sur le parcours de 4 costarmoricaines
distinguées en 2020 pour leur engagement**





Gaud Benoit,

Nommée dans l'ordre national du mérite par décret du 31 décembre 2020

Pouvez vous nous présenter votre parcours en quelques mots ?

Je m'appelle Gaud Benoit, j'ai 52 ans, 2 grands enfants. Je travaille depuis 30 ans en compagnie de mon conjoint au sein de notre petite entreprise de textile comme créatrice, couturière et responsable de boutique. Je suis une autodidacte, j'ai appris mon métier en regardant faire ma maman qui était couturière de formation.

Quelle est la nature de votre engagement, que représente-t-il pour vous ?

Au lendemain du confinement de mars dernier et pendant 2 mois, nous avons fabriqué des masques en tissus qui ont été offerts aux services sociaux, personnel des EHPAD, commerçants, personnel municipal... par le biais de la ville de Dinan. Cet engagement m'est paru bien naturel, nous avions de la matière et un savoir-faire. Se mettre en mouvement et à disposition, c'était le moins que nous puissions faire pour faire face à l'urgence. C'était un moment très intense que je ne regrette pas.

Avez vous un message à faire passer pour la journée du 8 mars ?

J'aimerais passer ce message tout simple aux jeunes femmes pour la journée du 8 Mars. Quelle que soit la voie professionnelle dans laquelle elles s'engagent, de toujours réserver un peu de temps pour une activité manuelle. C'est tellement gratifiant de savoir faire de belles choses de ses mains.



Mérédith Le Dez

Nommée dans l'ordre des arts et des lettres par arrêté du 29 juin 2020

Pouvez-vous nous présenter votre parcours en quelques mots ?

Je suis née en 1973 de parents issus de milieux très modestes pour qui l'école et la culture ont représenté une chance et dont ils m'ont transmis le respect. Apprendre à lire et à écrire a été une formidable émancipation : c'est la première expérience de vraie liberté que peut faire un enfant et j'en ai compris très tôt l'importance fondamentale. C'est ainsi que ma vie tourne depuis les origines autour des livres et de la littérature en particulier, avec le souci de la transmission, du partage et de l'exigence qui élève. Mon parcours professionnel témoigne de cet engagement : après des études littéraires, j'ai été professeure de Lettres, puis éditrice, et passagèrement bibliothécaire et libraire, tout en m'engageant activement dans le bénévolat associatif culturel, notamment pendant quatre ans aux Escales de Binic. Parallèlement j'écris. Ecrivaine et poète, je publie depuis 2008, alternant prose (romans, récits) et poésie. Je vis à Saint-Brieuc depuis treize ans et demi. Je viens d'y fonder l'association *Lire à Saint-Brieuc* dont l'un des objectifs est de créer à partir de 2022 un festival de rencontres littéraires, « Ouvrez la parenthèse ».

Quelle est la nature de votre engagement, que représente-t-il pour vous ?

Ma vie trouve son sens par mon engagement au service de la culture et du livre en particulier. C'est une voie qui a été souvent solitaire et difficile. Je l'ai choisie en pleine connaissance de cause lorsque, en 2007, j'ai décidé de quitter définitivement l'Education nationale. J'ai été tentée par l'engagement politique. J'ai compris très rapidement que mon combat était ailleurs, dans la défense d'une certaine idée de la culture, que je conçois tant dans mon activité d'auteure que dans mon travail de médiation, non pas comme un simple outil de divertissement, mais comme une clé essentielle de l'existence dans ce qu'elle a de plus exaltant pour tout être humain, ce qui n'exclut ni la légèreté ni la profondeur, mais au contraire implique d'en apprécier les nuances et la nécessité conjointe, sans jamais céder à la bêtise mercantile.

Avez-vous un message à faire passer pour la journée du 8 mars ?

Pendant longtemps, sans être hostile à cette journée symbolique, je n'y attachais aucune importance. En vérité, il ne devrait pas y avoir de journée du 8 mars et c'est pour cette raison, paradoxale, que son existence est justifiée et que je porte désormais sur elle un autre regard. Partout dans le monde, être femme, encore aujourd'hui, c'est être confrontée à des situations d'injustice, qui vont de la plus insignifiante impolitesse à la plus grande violence, du simple fait d'être née femme. J'ai écrit à ce propos un texte de combat pacifique, *Résistance, nom féminin*, pour *Cavalier seul* (Mazette, 2016, Prix Vénus-Khoury-Ghata 2017).



Martine Macé

Nommée dans l'ordre national du mérite par décret du 31 décembre 2020

Pouvez-vous nous présenter votre parcours en quelques mots ?

Depuis 1980, je suis secouriste actif dans le milieu associatif. Je participe à de nombreux dispositifs de secours. Je suis formatrice en premiers secours, je suis intervenue auprès des citoyens, des écoles, des collèges, des lycées et des centres de formations pour adultes. Je fais également de la formation des secouristes de l'association.

Quelle est la nature de votre engagement, que représente-t-il pour vous ?

L'engagement bénévole m'apporte une satisfaction du devoir accompli, il a une valeur inestimable.

Avez-vous un message à faire passer pour la journée du 8 mars ?

Ne pas hésiter à s'engager dans n'importe quel domaine, à donner du temps aux autres cela apporte de la richesse, de la confiance en soi.



Laurence Zellner

Nommée dans l'ordre national du mérite par décret du 31 décembre 2020

Pouvez-vous nous présenter votre parcours en quelques mots ?

Je me suis tout d'abord engagée pendant plus de 15 ans dans le développement économique local et l'accompagnement des porteurs de projets de création / reprise d'entreprises au sein des institutions consulaires du département, puis j'ai dirigé 10 ans le CFA interprofessionnel de la CMA 22. Cette expérience m'a révélé l'extraordinaire univers de l'apprentissage, la puissance de cette voie de formation en ce qu'elle permet de révéler les talents, la passion, et l'engagement des chefs d'entreprise dans la formation des jeunes.

Puis j'ai découvert l'Epide, dédié aux jeunes les plus éloignés de l'emploi, les plus vulnérables et en voie de marginalisation pour beaucoup. Le défi de les accompagner vers un projet choisi en conscience, les guider vers une citoyenneté active et constructive, les rendre acteurs de leur vie sociale et professionnelle et du monde qu'ils doivent construire pour demain... Notre travail est souvent « extrême » car ces jeunes partent de loin, mais ils sont notre moteur.

Quelle est la nature de votre engagement, que représente-t-il pour vous ?

Le fil rouge de mon engagement professionnel est incontestablement «la valeur travail » qui révèle les talents, et la chance donnée à tous grâce à la force du service public. Mes métiers successifs ont en commun d'être des métiers d'aide et d'accompagnement, qui conjuguent l'exigence et la bienveillance, sans laquelle toute démarche vers l'autre est vaine.

Avez vous un message à faire passer pour la journée du 8 mars ?

Pour le respect des droits fondamentaux qui garantit la dignité due à toutes, la justice sociale et l'égalité des chances devant les défis de la vie, ne rien lâcher.